

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 7 DE NOVIEMBRE DE 1813.

San Florencio Ob. y C. = Las Q. H. están en la Iglesia de RR. de S. Geronimo ; se reserva á las 5 de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris , 15 octobre.

Réflexions sur la politique du plan de conduite adopté par Charles-Jean , prince de la couronne de Suède.

Le rôle brillant que joue aujourd'hui ce personnage dans les champs ensanglantés de l'Allemagne a rempli l'Europe d'étonnement et embarasse les hommes d'Etat les plus habiles du siècle. Mais a-t-il bien choisi ce rôle ? Quelle en sera la conséquence définitive ? Confirmera-t-il ou arrêtera-t-il sa fortune ?

La première fois qu'on nous dit qu'il avoit montré des dispositions hostiles contre sa première patrie , nous avertîmes les ministres d'être sur leurs gardes , et de redouter une perfidie française. La cause de ce scepticisme presque universel ne venoit pas tant du caractère personnel du prince de la couronne que de l'étonnement de le voir en guerre avec le pays auquel il devoit son élévation. Le public voyoit les intérêts de Charles-Jean unis à ceux de la France d'une manière indissoluble. On n'apercevoit en effet pour lui aucune chance de monter sur le trône de la Suède dans le cas où la puissance de l'Empire français viendrait à diminuer , et c'est de là que venoit l'obstination avec laquelle les hommes les plus pénétrants et les mieux informés ne voyoient dans l'opposition de Charles-Jean au système continental qu'une feinte concertée avec le gouvernement français , et que le projet de remplir les ports de Suède de marchandises anglaises pour les confisquer ensuite et accroître ainsi ses revenus. A peine quelques personnes vouloient-elles croire qu'il agissoit sérieusement contre Napoléon , quand il se fut mis en guerre avec lui. Ce soupçon invincible s'attachant à lui comme son ombre , survécut à l'ouverture de la campagne par Charles-Jean , et pendant quelques jours le bruit courut à Londres que pour premier exploit il avoit déserté la cause des alliés et livré Berlin aux français. N'étoit-ce pas ce qui prouvoit clairement que ce soldat marchoit contre le cours naturel de sa fortune , et formoit des relations impolitiques et peu judicieuses.

IMPERIO FRANCES.

PARIS 15 de octubre.

Reflexiones sobre la política del plan de conducta adoptado por Carlos Juan , principe de la corona de Suecia.

El brillante papel que representa hoy ese personaje en los ensangrentados campos de la Alemania , ha llenado de pasmo la Europa , y dexa estupefactos á los hombres mas hábiles del siglo. Pero ha escogido bien su papel ? Qual sera su consecuencia definitiva ? Confirmará ó detendrá su fortuna ?

La primera vez , que se nos dixo que ese hombre habia manifestado disposiciones hostiles contra su primera patria , advertimos á los ministros , que se pusiesen sobre sí y que temiesen una perfidia francesa. La causa de este escepticismo casi universal no provenia tan todel carácter personal del príncipe de la corona , como del asombro que nos causaba el verle en guerra con el país , al qual debía su elevacion. El público veia los intereses de Carlos Juan unidos á los de la Francia de un modo indisoluble. En efecto no se veia por él ningún lance que pudiese acrederle al trono de Suecia , en el caso en que la potencia del imperio frances disminuyese ; y de aqui procedia la obstinacion , conque los hombres mas penetrantes , y mejor informados , en la oposicion de Carlos Juan al sistema continental no veian mas que una ficcion concertada con el gobierno francés , y un proyecto de llenar los puertos de Suecia de mercaderias inglesas , para confiscarlas luego , y aumentar de este modo sus rentas. Muy pocas personas podian creer que el príncipe de la corona obrase seriamente contra Napoleon , quando aquel se puso en guerra con este. Esta sospecha , que no podia vencerse , como se preguntaba á esta manera de sombra propia , continuó en la abertura de la campaña por Carlos Juan y durante algunos dias corria la voz en Londres , de que su primera hazaña habia sido desertar de la causa de los aliados , y entregar Berlin á los franceses. ¿ No es esto una prueba clara de que ese militar iba contra el curso natural de su fortuna , y formaba relaciones impoliticas y poco juiciosas.

En effet, Bernadotte n'avoit pas été élu prince de la couronne à cause de ses talens comme militaire, de ses qualités comme patriote, de son aptitude particulière à gouverner sagement une nation, et à la rendre paisible et heureuse; mais au contraire, personne ne devoit douter qu'il ne dut son élévation à l'influence puissante de son pays, et au désir que la Suède avoit de rentrer dans son état système politique et de rétablir avec la France des relations dont l'expérience lui avoit dès long-temps fait sentir la nécessité. Dès lors on devoit être certain que le nouveau prince se dévoueroit à la cause continentale, et que l'Angleterre auroit dans le Nord un ennemi dangereux et puissant.

Quel officier français étoit jadis plus exalté et plus violent en parlant des politiques anglais que Charles-Jean? Les appeloit-il autrement que pirates et voleurs? N'en doit-on pas inférer que la France ne le fit élire qu'à cause de ces marques de zèle antibritannique? Elle devoit d'autant plus compter sur lui, que au moment où il étoit devenu prince de la nouvelle dynastie, il n'avoit d'autre parti à prendre que d'adhérer fermement et de tout son cœur aux mesures politiques de Napoléon. Mais Charles-Jean voulut jouer un rôle; il sentit son génie courbé, son pouvoir circonscrit, et ne crut jouir que d'une ombre de souveraineté. Il s'imagina pouvoir planer aussi haut que le grand Empereur, tandis que comme un aiglon, il étoit arrêté et enchaîné à la terre. Mais telle est la fautive position où s'est placé Charles Jean que si, par impossible, il réussissoit dans ses projets insensés, ses succès même seroient pour lui la source d'une ruine inévitable; car le génie le plus étroit aperçoit que si les vieux gouvernemens du nord étoient vainqueurs, ils ne souffriroient pas à côté d'eux un ancien jacobin pour roi.

Probablement Charles-Jean n'étoit pas de bonne foi dans ses hostilités contre Napoléon, jusqu'à ce qu'il crut apercevoir dans les calamités de la campagne russe que l'étoile de la France commençoit à pâlir. Alors, et seulement alors, il se détermina à rompre son alliance naturelle avec Napoléon, se jeta dans le bras de la Russie et de l'Angleterre, et en montrant un dévouement aveugle à ses nouveaux alliés, il s'efforça de s'assurer, par leur amitié et leur protection, le trône que Napoléon lui donna le premier. Charles-Jean fit valoir ses services. Les puissances coalisées y mirent un haut prix, et luttèrent en sacrifices de toute espèce. Une telle defection ne pouvoit être trop payée: elles lui donnèrent des armées à commander, des honneurs militaires, et ce fut une conduite très sage de la part des rois coalisés. Dans la crainte qu'il ne songât à la Finlande qu'elle pouvoit lui rendre, la Russie lui céda la Norvège qu'elle ne pouvoit pas lui donner. La Grande-Bretagne versa ses trésors dans les coffres vides de Charles-Jean, et lui accorda la Guadeloupe, dont la loi des nations ne lui permettoit pas de disposer.

En efecto Bernadotte no habia sido elegido príncipe de la corona, á causa de sus talentos como militar, de sus prendas como patriota, de su aptitud particular para gobernar sabiamente una nacion, y hacerla pacífica y dichosa; pero al contrario nadie debia dudar que Bernadotte fuese debido de su elevacion al influxo poderoso de su pais y al deseo que tenia la Suecia de volver á su verdadero sistema político, y renovar con la Francia unas relaciones, cuya necesidad le habia hecho sentir la experiencia desde largo tiempo. Desde entonces debia tenerse por cierto, que ese nuevo príncipe se dedicaria á la causa continental, y que la Inglaterra tendria en el Norte un enemigo peligroso y potente.

¿Que militar frances habia en tiempo atras que fuese mas exaltado, ni mas violento, hablando de los políticos ingleses, que Carlos Juan? ¿Les daba otro nombre que el de piratas y ladrones? ¿No debe inferirse de esto que la Francia no le hizo elegir sino por sus pruebas de zelo antibritanico? ¿Aquella debia contra mucho mas con él, porque desde el momento en que habia llegado el príncipe de la nueva dinastia, no tenia mas partido que el aderir firmemente, y de todo corazón á las medidas políticas de Napoleon. Pero Carlos Juan quiso representar un papel; sentia su talento encorvado, su poder circunscrito, y le pareció que no disfrutaba sino de una soberania en sombra. Imaginose poder subir tan alto como el grande Emperador, al paso que á manera de aguilucho, se veia detenido, y encañonado á la tierra. Pero tal es la falsa posicion en que se ha colocado Carlos Juan, que si, por un posible llegasen á verificarse sus insensatos proyectos, sus mismas ventajas serian para él el manantial de su inevitable ruina; porque el mas limitado talento conocia, que si los antiguos gobiernos del Norte quedasen vencedores, no sufririan á su lado un antiguo jacobino por Rey.

Probablemente Carlos Juan no estaba de buena fé en sus hostilidades contra Napoleon, hasta que creyó ver en las calamidades de la campaña rusa, que la estrella de la Francia empezaba á obscurecerse, y solo entonces se determinó á romper su alianza natural con Napoleon, y se echó en los brazos de la Rusia y de la Inglaterra, y manifestando una ciega adhesion á sus nuevos aliados, se esforzó á asegurarse por su amistad y proteccion el trono que Napoleon le habia dado primero. Los potencias coalizadas, lo apreciaron muchísimo, y porfieron en sacrificios de toda especie. Siempre abandonado nunca podia ser bastante pagado: dieronle exercitos que mandar, honores militares, y esta conducta de los reyes coalizados era muy acertada. Temiendo la Rusia que pensase en la Finlandia, que podia devolverle, le cedió la Noruega que no podia darle. La Gran-Bretaña derrenó sus tesoros en las arcas vacías de Carlos Juan, y le concedió la Guadeloupe, de la que las leyes de las naciones no le permitian disponer.

De este modo, quando podia con el honor

Ainsi, quand il pouvoit avec honneur reprendre une province sur laquelle la Suède avoit des droits, l'imprudent acceptoit une colonie de la France, et s'enrichissoit de ses dépouilles, pour prix de la couronne qu'il avoit reçue.

Tels furent les brillans appâts donnés pour détacher Charles-Jean des intérêts de Napoléon. C'en fut assez pour lui faire tourner la tête; mais quand viendra la fin de la partie, comment se fera le compte? Supposons que les chimères auxquelles reviennent toujours les ennemis de la France se réalisent, que la Confédération du Rhin soit dissoute, que la France soit dans l'état de faiblesse où l'on veut la réduire, et que les bons vieux gouvernemens de l'Allemagne soient rétablis avec toutes leurs formes vénérables, qu'arrivera-t-il à Charles Jean? Il pourra découvrir alors qu'il a été secrètement soupçonné, craint et haï par ceux qui affectoient de l'aimer et de le caresser. Quand ses services ne seront plus nécessaires, que son influence ne sera plus utile, on lui fera suggérer par un de ces courtisans qui rampent aujourd'hui à ses pieds, que son élévation à la couronne de Suède est incompatible avec les intérêts et la dignité des rois voisins, et que la retraite et l'obscurité doivent être son lot.

Peut-on sérieusement croire que, si les coalisés triomphent, Alexandre souffre Charles-Jean pour voisin? Le comte Gottorp peut ne plus régner, ni même désirer de régner en Suède; mais son fils, si les alliés réussissent, sera le monarque futur de la Suède, et s'ils sont vaincus, Charles-Jean osera-t-il retourner en Suède, et ne sera-t-il pas repoussé d'un pays sur lequel il aura appelé tous les malheurs; quand il étoit en son pouvoir de lui rendre l'éclat et la gloire qui l'environnèrent si long-temps?

Voilà de quelque côté qu'on jette les yeux, les cueils où périront les espérances de cet homme insensé; il regardera alors autour de lui: seul et déseulé, il pleurera avec de regrets amers, mais inutiles, sa désertion de la fortune de la France. Ainsi donc, si les coalisés l'emportent, adieu Charles-Jean, et si Napoléon triomphe, adieu Charles-Jean.

cobrar una provincia, sobre la qual tiene tantos derechos la Suecia, el imprudente aceptaba una colonia de la Francia, y se enriquecía con sus despojos, en pago de la corona, que este le había dado.

Tales fueron los brillantes cebos, dados para separar Carlos Juan de los intereses de Napoléon. Esto ha sido bastante, para hacerle volver cabeza; pero quando vendrá el fin de la partida, ¿como se hará la cuenta? Supongamos que lleguen á realizarse las quimeras á que siempre vuelven los enemigos de la Francia; que la Confederación del Rin quede disuelta, que la Francia pare en el estado de debilidad, á que se le quiere reducir; y que los buenos y antiguos gobiernos de la Alemania sean restablecidos en todas sus formas venerables: ¿qué será entonces de Carlos Juan? Podrá descubrir entonces, que aquellos que fingían amarlo, y careciarle, sospechaban de él, le temían, y aborrecían. Quando sus servicios no sean mas necesarios, quando su influencia no sea mas útil, se le hará decir por uno de esos cortesanos que hoy van arrastrados á sus pies, que su elevación á la corona de Suecia es incompatible con los intereses y la dignidad de los reyes vecinos, y que no le tocará otra suerte que el retiro y la obscuridad.

¿Puede seriamente creerse, que si los coalizados triunfan, sufra Alexandro á Carlos Juan por vecino? El conde de Gottorp no puede ya reynar, ni desear reynar en Suecia; pero su hijo, si los aliados salen con la suya, será el monarca futuro de Suecia; y si quedan vencidos, se atreverá Carlos Juan á volver á Suecia, y no será rechazado de un país, sobre el qual habrá acarreado todos los males, quando estaba en su poder el devolverle el esplendor y gloria que la rodearon tanto tiempo.

Hay aquí los escollos donde se estrellaron las esperanzas de ese hombre insensato, á donde quierá que vuelva los ojos: solo y desolado llorará con amargas pesadumbres, aunque inútiles el haber desertado de la causa de la Francia. Así es que si los coalizados vencen, adios Carlos Juan; y si Napoléon triunfa, Carlos Juan adios.

F A B U L A. — La burra mal enseñada.

Un cierto amigo mío
Tetia una borrica,
Que dió á luz felizmente
Otra burra coguita.
Ya se vé, es cosa clara,
Que la recién nacida
Nunca como su madre
En lo grande sería.
Como la vió su dueño
Juguetera, y mansita,
Intentó el enseñarla
Graciosas monaditas.
La enseñó con efecto:
A baylar seguidillas,
A correr en dos pies,
Y á largar la manita.
Hacia el ejercicio,
Y muerta se fingía,
Y de los perros finos
Las destrezas sabía.

En esto la tal burra
A palmos ya reecía,
Y ya servirse de ella
Su buen amo quería.
Intentó, pues, cargarla
Con trigo cierto día,
Mas mi burra la carga
Con grande mana luía.
En vez de estarse quieta,
Mil monadas hacia,
Y cansó finalmente
Del dueño la porfia.
Conociendo, pues, este
Que de nada sevia
La burrita en su casa,
Venderla quiso un día.
Se fué, pues, á un mercado
Que en cierta villa había,
Y en él la burra á todos
Con gracia divertía.

Toditos se admiraban
De las cosas que hacia,
Mas de todos ninguno
Comprarsela queria.

Volvió, pues, a su casa
Con su linda burrita
El dueño, y ya su yerro
Aunque tarde veia.

¿Os reis, porque acaso
Juzgais ser tontería,

Enseñar a una burra
Tan grandes monerías?
Pues sabed amiguitos,
Que hay madres de familia,
Que dan una crianza
Semejante a sus hijas.

Temo no las suceda
Lo que al de la burrita;
Por tanto las aviso
Con esta fabulita.

M. V. F. Q.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

El academico de primera educacio D. J. Sarrabassa, establecido en la plaza del Rey n.º 11, para comodidad de la juventud, trabaja tambien por la noche desde las 6 hasta las 8, y además de la formacion de varios caracteres de letra fáciles y hermosos, gramática castellana, arte de llevar los libros de comercio en partida simple y doble y aritmética, enseña el Algebra, aplicándola a cuestiones mercantiles.

Un peintre en miniature français offre de faire le portrait ressemblant et soigné, de saisir même la ressemblance d'une personne qu'il ne verra qu'aux promenades ou à tout autre lieu. Il prendra un prix modéré. Il demeure rue de Lancaster, n.º 5, au 3.º étage.

— Les personnes qui désireraient acheter un assortiment de vases de différentes fleurs, et à un prix raisonnable, peuvent s'adresser à la rue des Charrettes n.º 9, au jardin de la Bombe.

Un retratista francés ofrece coger la semejanza, y hacer de paso el retrato fiel de la persona que se le designare, viendola solo al paseo ó qualquiera otro lugar. Tomará un precio equitativo. Vive calle de Lancaster, n.º 5, piso tercero

— Las personas que desearan comprar un pretimiento de vasos de varias flores, y á de las cio equitativo, podrán dirigirse á la calle Carretas, n.º 9, al huerto de la Bomba.

Venta.

En casa del cordero de la calle de la Boqueria, casi frente de la vuelta de Santa Eulalia, están de venta los siguientes libros.

Grand dictionnaire physique de Brisson, 3 vol. in fol. avec planches.

Dictionnaire français par Furetière, 3 vol. in-folio.

Hunster, maladies vénériennes, 1 vol.

Précis de chirurgie, 2 vol.

Nevvton d'optique, 1 vol. in-folio.

Bell, traite d'ulcères, 1 vol.

Nosologie de sauvages, le 2.º vol.

Leçons sur l'économie animale, de Lafond, 2 volumes.

Semaine sainte latine et française, suivant le rituel romain et parisien.

Atlas moderne portatif, édition de 1804.

Españoles.

Materia médica de Callea, 4 tomos.

Prontuario de Medicina clinica, de Guarín.

Filosofía médica de Lafond.

Clave historial de Flores.

Empresas políticas de Saavedra.

Laercio, vidas de los filosofos.

Geografía de Laeroix, última edición, 8 tomos.

Historia romana di Tito-Livio italiano

Marbis cutaneis à Plenck.

Douane de Barcelone.

Il sera procédé à l'hôtel de la Douane le 11 du courant et jours suivants, à la vente de 21 cannes velours noir, 15 cannes et demie id. vert, 10 pièces de toile de cotoe blanche, une pièce 12 cannes id.; 29 mouchoirs de différentes couleurs et largeurs, une partie de mousselines blanches et 40 livres sucre blanc.

Aduana de Barcelona.

En la casa de la Aduana, se procederá el 11 del corriente y dias siguientes, á la venta de 21 canas de terciopelo negro, 15 canas y media id. verde, 10 piezas tela de algodón blanca, una pieza y 12 canas id. 29 pañuelos de varios colores y tamaños, una partida de muselinas blancas y 40 libras de azucar blanco.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *El duque de Osuna*, tonadilla de la *Mitica*, *Alonso Saboyarda* y *Sayate el Pujo de Centinela*.